

Questions pour un champion

Quand Bernard-Henri Lévy s'essaie à l'art dramatique

LE JUGEMENT DERNIER

au Théâtre de l'Atelier

Telle qu'elle nous est transmise par son personnage central, Anatole, metteur en scène au rancard, la déclaration d'intention de Bernard-Henri Lévy est intéressante, sinon inattaquable : « *L'histoire du siècle est faite pour aboutir à un grand spectacle. Je veux raconter cette histoire à partir de sept personnages qui la résumeront... L'idée, bien sûr, c'est de jouer la vérité...* »

Cette quête de la vérité passe par un travail documentaire multiforme et pluriculturel, marque de fabrique Lévy. Scrupuleux, il cite ses sources. Articles, livres, récits, témoignages, il lit beaucoup,

archive sans relâche et restitue le tout, d'ordinaire dans un livre ou dans un grand média d'informations. Pour la première fois, il choisit la forme noble et archaïque du théâtre.

Cet art à ses règles, règles dont l'apprentissage est souvent douloureux car elles ne sont pas écrites. Deux écueils sont difficiles à éviter : le foisonnement des idées et celui de ses personnages. Bernard-Henri Lévy n'a évité ni l'un ni l'autre. Au chapitre des idées, il entreprend de passer à son crible quelques grands événements, quelques grands mouvements, quelques grandes postures du siècle qui s'achève. Mais là où le théâtre s'emploie d'habitude à offrir des questions, Lévy accumule, multiplie, entasse les réponses, malheureusement souvent toutes faites, maintes fois ressassées. Cela donne une structure rigide, répétitive, fastidieuse à la longue, quelque chose comme les réponses à un quiz concocté pour des épreuves finales de philosophie rue d'Ulm.

Première journée. « La fin de l'Histoire ». Acte I. Du communisme. Acte II. De l'Holocauste. Acte III. De l'apprentissage de la barbarie. Acte IV. De l'influence de l'Eglise apostolique et romaine. Deuxième journée. « Préfiguration d'un musée de l'homme ». Acte V. De l'homme politique. Acte VI. De l'action humanitaire. Acte VII. De l'héroïsme. Acte VIII. De la mise à bas des masques. Y a-t-il un auteur ? Y a-t-il un spectacle ? Y

a-t-il un Dieu ? Que faire en attendant le « Jugement dernier ? »

Chacun de ces actes est porté par le témoignage d'un protagoniste supposé « réel » soumis à la question d'un metteur en scène exténué, enchaîné à la bouteille (Anatole, Pierre Vanneck) et de son assistante, ex-membre de la bande à Baader et chanteuse de cabaret (Maud, Arielle Dombasle) pour le compte d'un auteur improbable, reclus et invisible. L'un des principaux vices de fabrication du *Jugement dernier* tient à la minceur des deux personnages centraux. Le metteur en scène n'est qu'une somme de banalités sur les mécanismes du milieu de l'art : l'heure de gloire, l'indifférence puis l'oubli, la « détresse »... « *On ne crée pas tant de créatures sans donner un peu de sa vie* », se plaint Anatole... Son assistante est l'arrière-petite-nièce d'Alexandra Kollontaï, « veuve » de Baader et maîtresse d'un certain nombre d'acteurs secrets de la vie publique, comme ce cardinal intrigant de la Curie romaine (Beppe Clerici) ou ce professeur dévoyé, façon Boudarel (Jacques François).

Et que dire de Cook, rock-star converti à l'action humanitaire (Jean-Yves Chatelais), de Pangloss, homme politique français du terroir (Alain Mac Moy), et de Holzweg, chef de gare à Auschwitz (Armand Meffre) ? Réchappe de cette entreprise de démolition Catherine (Gisèle Casadesus), infirmière de Lénine, premier personnage de la pièce et le mieux maîtrisé. C'est le seul pour lequel Lévy a un peu de

compassion, le seul pour lequel il parvient à manifester cette générosité qui transforme une marionnette en acteur.

« Les rescapés d'un désastre obscur »

Bernard-Henri Lévy ne veut pas seulement qu'on l'entende. Il tient à ce qu'on le lise. Aussi multiplie-t-il dans l'édition de sa pièce (1) les didascalies, ces indications à caractère psychologique et technique d'ordinaire adressées aux interprètes et qui tiennent ici de la tentative d'enrichissement stylistique. Page 30 : « *... Va-t-il se servir une vodka ? un whisky ? on le sent tenté ; mais on sent qu'il résiste et se replie vers le thé.* » Page 44 : « *... Maud lui retire ses bottes ; elle lui apportera des chaussons, ou des chaussures d'intérieur.* » Page 169 : « *Entre [le Chinois de la place Tiananmen] et Maud, on doit sentir une complicité. Peut-être plus qu'une complicité. Le jeu pouvant aller jusqu'à un soupçon de flirt* » ...

Lévy multiplie aussi les jeux de mots : « *Ces gardes rouges qui lavaient plus blanc* » ... « *Canal tant et plus* » ... « *Médecins sans bornes* » ... « *Sœur des hommes* » ... les « *droidlôm* » ... « *Paris Scratch* » ... Et ne recule devant aucune profération : « *Tout n'est pas qu'image, à la fin !* » ... « *C'est une pâte, un acteur ! Une pâte ! Est-ce qu'on demande à la pâte ce qu'elle pense du pâtissier ?* » ... « *Je me suis souvenu dit que l'Histoire se résumait à une série de photos, de clichés* » ...

« *Nous serons tous des Yougoslaves !* » ...

Bernard-Henri Lévy avait eu la belle idée d'imaginer « *un herbier des gestes et des passions* ». Il nous offre une pantomime superficielle et maladroite qui met en scène « *les rescapés d'un désastre obscur* ». CQFD. La qualité des interprètes n'y peut mais. Non plus que la générosité de la mise en scène de Jean-Louis Martinelli. Il sait enrichir un texte par les effets les plus simples et les plus efficaces, les respirations les plus inattendues, les diversions sonores, visuelles et audiovisuelles les plus fines. D'autant qu'il a trouvé deux complices talentueux en René Caussanel (son décor est une splendeur, métaphore glacée d'un théâtre au bord de l'effondrement) et Patrick Dutertre (ses costumes sont d'une grande et simple justesse). A tous, il aurait fallu un texte à la mesure de leur engagement. Bernard-Henri Lévy a la vie devant lui pour le leur offrir, en s'arrêtant par exemple plus soigneusement, plus longuement, sur le personnage de Catherine. On voit bien qu'elle aurait pu être, elle, et elle seule, l'héroïne d'une pièce de théâtre.

OLIVIER SCHMITT

(1) Le texte de la pièce est paru aux Editions Grasset. 210 pages. 98 F.

► Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinées samedi et dimanche à 15 h 30. Tél. : 46-06-49-24. De 40 F à 240 F.

Centre dramatique de La Courneuve
VOIX LOINTAINES
d'après "Distant Voices" de Terence Davies,
adaptation théâtrale de Christian Dente.

Pour le travail des acteurs, tous bien. H.Hazera, LIBERATION • Profondément émouvant. P. Bigot, TELERAMA • Mise en scène très travaillée. C'est superbe ! J.L. Schiss, T.S.F. • Formidable reconstruction de la mémoire collective. D. Roger, REVOLUTION • Du grand art, une soirée rare. Max Meynier • Une équipe impayable mêlant gaieté et nostalgie. F. Portes, PARIS-MATCH • Les Comédiens sont bien. A votre envie, donc ! J.L. Jeener, FIGAROSCOPE.

Du 5 au 29 novembre

lev. ven. sam. à 20h30 et dim. à 14h30

CENTRE CULTUREL DE LA COURNEUVE

LOC : 48 36 11 44 et Fnac

le Nord 27.11.97